

Raza s'expose au palais Carnolès

La peinture, comme la musique, ne représente rien : elle exprime tout

Grande exposition au Palais Carnolès jusqu'au 7 octobre, celle qui est consacrée au peintre Raza, sous la forme d'une grande rétrospective couvrant en fait quelque quarante ans de recherche, de cheminement, d'impasses, d'erreurs, et bien évidemment et surtout de réussites.

L'histoire de Raza commence dans les années 40, quand le petit Indien découvre les peintres français par le biais de simples reproductions. Elle se poursuit à Paris par ces « années d'apprentissage » où il s'imprègnait des grands maîtres classiques et modernes français.

Et puis, il émerge à lui-même, se replonge dans sa culture sans oublier ce qu'il a appris en Occident. Choc de civilisations dont sort un art personnel, profondément humain, humaniste, exprimant parfaitement la vision du monde où il vit.

Au cours des décennies, Raza s'est de plus en plus éloigné de la figuration. Et c'est vrai qu'aujourd'hui, sa peinture ne représente rien, au sens étroit du terme. Mais elle exprime beaucoup, ce qui est bien plus grand, bien plus profond. Et Raza, assez réservé, voire taciturne dans la vie « courante », parle avec une chaleur communicative de son art, de sa recherche fondamentale.

« Comme dans la musique, et notamment la musique indienne, les ragas, je cherche à exprimer par des couleurs, des rythmes, des contrastes, le matin, le soir, le printemps, la nature, mais aussi les sentiments humains. En fait, je peins des sentiments, des émotions vécues. »

C'est également dans la musique qu'il puise ces notions d'improvisation, de résonances, de rapport de coloris qui créent l'émotion, comme les rapports

de rythmes, d'accords et de mélodies dans l'art musical.

Et c'est à partir de la philosophie orientale qu'il « met en scène » dans son expression plastique, le « bindu » (la goutte, la semence, le germe) d'où naissent l'énergie, la lumière, les formes, les couleurs.

Cela se retrouve dans plusieurs de ses œuvres où, à partir de ce point central, s'élaborent des cercles concentriques aux couleurs tantôt délicates (autour des gris et des marron), tantôt très vives. Ailleurs, les lignes sont strictement géométriques, répondent à une logique implacable, mais avec, paradoxalement, un grand sentiment de liberté, celui que crée précisément l'énergie.

Au total, une exposition qui peut se lire comme un livre, le livre d'une vie, d'une expérience, d'une recherche perpétuelle.

René DOUMÈNE.



Des lignes géométriques pures, inflexibles, d'où naît l'énergie vitale qui permettra l'improvisation. (Photo Roger Judlin)